

Le capitaine, appelant un autre nom.—Joseph Tire-pousse.

Le loup.—Dix pouces, ni plus ni moins, capitaine.

Le capitaine.—Vous êtes un insolent.

Le loup.—Vous voulez faire l'jars, capitaine.

Le capitaine.—Vous êtes un polisson.

Le loup.—Dam ! on n'lit pas non, pi on *embrouille* par là-d'sus, capitaine.

Le pauvre capitaine avait, je suppose, entendu parler de cette besogne d'*embrouillement* qui consiste pour les loups à mettre un homme au milieu d'eux et de leurs sarcasmes, et de l'aplatir comme un chapeau de castor. Il acheva son rôle sans plus faire attention aux réponses qui lui furent données et s'en alla, en disant tout furieux : " Sapredienne, ça va en faire des soldats, ça ; c'est grossier comme des pains d'orge ! "

LES DEUX ENSEIGNES OU LA CORPORATION MYSTIFIÉE.

C'est encore moi, lecteurs, qui viens vous rendre visite après une absence de quinze jours, qui m'ont semblé un siècle, à moi qui désirais si ardemment vous revoir. Vous ne direz pas la même chose, je le sais : l'*Horrible Drame* vous a horriblement ennuyés, j'en suis sûr, et vous seriez horriblement mécontents d'entendre cette fois-ci encore quelque chose d'*horrible* qui finit si bêtement que mon drame. Vous avez raison, chers lecteurs, et vous surtout si aimables lectrices ; mais puisque je ne parais en scène que tous les quinze jours, vous devez avoir un peu d'indulgence, et m'écouter par pitié, sinon par intérêt. Si je n'ai pas le talent de vous faire rire, du moins vous avez l'avantage de rire de moi, et, ma foi ! c'est quelque chose : les temps sont si durs ! . . . Ainsi c'est convenu, je ne vous raconterai rien d'*horriblement bête*, et vous m'écouteriez quelques minutes.

Vous avez remarqué sans doute, il y a quelques semaines, une longue enseigne rouge avec lettres blanches, clouée à la clôture du mur en dehors de la porte St. Jean, dans la partie la plus étroite de la rue. La première fois que je la vis, moi, c'était un dimanche avant vêpres. Le temps était magnifique et les promeneurs nombreux. Comme j'approchais de l'endroit désigné j'aperçus un groupe de personnes qui toutes avaient les yeux fixés sur la clôture. Je m'arrêtai et pus lire facilement ces mots : " *Great St. John Street*," tracés sur l'enseigne. Je pensai de suite à notre conseil de ville, et ne doutai pas qu'à sa dernière séance, il n'eût décidé, avec sa sagesse habituelle, que cette partie de la rue St. Jean prendrait le nom de " *Great St. John Street* " à l'instar du *Great St. James Street* de Montréal, maintenant capitale des Canadas de par la reine ; ce qui prouve que nos conseillers municipaux ne portent pas de souliers " au mouvement rétrograde. " Je félicitais intérieurement ces messieurs de leur bonne idée, j'en donnais surtout le mérite à certain épicier ou avocat, tous deux Anglais (et du plus pur sang, s'il vous plaît,) qui ont parfois des excentricités, des manières vraiment britanniques, lorsque j'entendis s'élever autour de moi des huées et des ris, auxquels se mêlaient de temps à autre de ces vilains jurons anglais, que je ne vous répéterai pas, car ils me font mal au gosier.

Aussi curieux qu'une jeune fille, je voulus savoir le sujet qui faisait rire ou vociférer mes voisins, et voici comment je m'y pris : Près de moi était un gentleman anglais, un vrai ventre de *roastbeef* et de *plum-pudding*, une véritable figure de *Cognac brandy* ou de *Holland gin* : je le saluai le plus poliment et le plus humblement possible, et après avoir toussé deux ou trois fois, je lui demandai, de ma voix la plus douce, et en langue anglaise, ce que signifiait cette enseigne. Le noble fils d'Albion me toisa de la tête aux pieds trois ou quatre fois, puis m'ayant fait répéter ma question, il me fit l'honneur de me croire un compatriote, car il s'empressa de me répondre après avoir poussé une douzaine de hum ! hum ! qui sentaient